ALIX (Sébastien-Akira), *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2017

Sylvain Wagnon

Édition électroniqueURL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/4091>

DOI : 10.4000/histoire-education.4091

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 166-168

ISBN : 979-10-362-0120-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Sylvain Wagnon, « ALIX (Sébastien-Akira), *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/4091> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.4091>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ALIX (Sébastien-Akira), *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2017

Sylvain Wagnon

RÉFÉRENCE

ALIX (Sébastien-Akira), *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2017

- 1 Analyser l'éducation progressiste du dernier quart du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle aux États-Unis est un exercice complexe, la définition même de l'éducation progressiste nord-américaine étant sujette à controverse, hier comme aujourd'hui. Dans un article de 2014, Sébastien-Akira Alix avait mis en évidence les différentes states de l'historiographie américaine au sujet de l'éducation progressiste depuis les années 1960, soulignant une oscillation des historiens américains était perceptible, entre glorification d'une *Progressive Era* et critique radicale d'une promesse non tenue de démocratisation sociale par l'éducation¹. C'est une question qui reste d'actualité.
- 2 L'ouvrage de Sébastien-Akira Alix est issu de sa thèse soutenue en octobre 2016. Le tour de force de l'auteur est d'avoir réussi, en moins de 200 pages, à proposer une étude fouillée et synthétique de ce courant progressiste étasunien du dernier quart du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, en explorant ses fondements et sa construction idéologique. Pour analyser le progressisme au croisement des idées politiques, philosophiques et éducatives et la circulation de ses concepts, l'auteur s'appuie de façon pertinente sur les itinéraires de ses acteurs principaux. Sébastien-Akira Alix ne cherche pas à réduire ce courant à quelques figures comme John Dewey (1859-1952) ou William James (1842-1910). Il met aussi en lumière de façon critique le caractère polymorphe de ce mouvement et les écarts perceptible entre théorie et pratique. Au fil

des chapitres, on observe les liens, les continuités, les discontinuités des idées de l'éducation progressiste américaine et de ses influences sur l'éducation nouvelle européenne.

- 3 Un questionnement initial structure l'ouvrage : comment réformer l'école pour en faire un lieu de formation du citoyen ? Une interrogation qui reste une tension majeure de toute éducation progressiste et émancipatrice. Sébastien-Akira Alix analyse l'émergence de ce « mouvement en rupture » en lien avec l'entrée des États-Unis dans l'ère de la révolution industrielle et les bouleversements sociétaux qui s'ensuivent, liés à l'industrialisation, l'urbanisation et l'immigration européenne massive. Les stigmates des conditions de travail de la classe ouvrière naissante, des inégalités croissantes, de toute cette mutation économique, politique, sociale et culturelle seront le terreau des réflexions des réformateurs progressistes. L'ouvrage s'intéresse à la question des implications et des applications des conceptions éducatives des réformateurs. La difficulté à laquelle sont confrontés tous les chercheurs sur la question est que, si le caractère politique de ce progressisme se tarit à partir de 1918, l'éducation progressiste se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale dans le contexte très différent de l'entre-deux-guerres. L'éducation progressiste entend répondre aux mutations sociales et à leurs conséquences, en particulier l'explosion de la scolarisation du primaire mais surtout secondaire qui transforme l'ensemble du paysage scolaire. La radicalité des conceptions de cette éducation progressiste se situe dans la notion d'activité qui met en avant une éducation centrée sur l'enfant (chap. 4). Nouveau regard sur l'enfant, être singulier et être social, nouvelles conceptions pour l'enseignement, nouvelles finalités pour l'école : autant de points qui redessinent un possible nouveau système éducatif américain et qui ne pouvaient qu'avoir un écho parmi les réformateurs européens. Ce n'est pas un hasard, si en 1925, le pédagogue belge Ovide Decroly traduit l'ouvrage *Comment nous pensons* de John Dewey².
- 4 Sébastien-Akira Alix expose les points d'ancrage juridique de l'essor de cette éducation progressiste. Tout d'abord, en 1917, avec la loi Smith-Hughes qui « détricote » l'enseignement traditionnel fondé sur l'omnipotence des disciplines scolaires. Puis, en 1918, les *Cardinal principles of secondary education* qui réorganisent l'enseignement secondaire avec la création prévue des *high schools*. Paradoxalement cette réorganisation est, comme l'écrit Sébastien-Akira Alix, une victoire à la Pyrrhus et annonce la fin de la *Progressive Era*. Cette profonde transformation du système éducatif américain a été longtemps préparée par les réformateurs. Au poids tutélaire de Herbert Spencer (1820-1903) dans l'affirmation évolutionniste et darwinienne des penseurs nord-américains progressistes comme de la plupart des réformateurs européens de l'éducation nouvelle³, succèdent toute une série d'acteurs majeurs : Lester Franck Ward (1841-1913), William James (1842-1910), Edward Lee Thorndike (1874-1949) et G. Stanley Hall (1844-1924). Tous, à des degrés divers, représentent les assises idéologiques de cette éducation progressiste naissante. Certes, John Dewey en est devenu une figure charismatique lorsqu'en 1899 il publie *The school and society*. En 2014, Samuel Renier, dans sa thèse, avait bien mis en exergue le rôle de Dewey sur la portée du courant⁴. Sébastien Alix s'attache plus aux influences de Dewey et analyse ses spécificités notamment dans sa critique de Spencer. Dans une société fortement ségréguée comme la société américaine, la question même d'une éducation centrée sur l'enfant est une révolution qui touche à la construction de la société démocratique. L'éducation progressiste se déclare « socialement efficace » en formant les futurs citoyens d'une démocratie. C'est donc une interrogation politique sur les finalités de l'école et de la

société qui se pose, et qui explique la violence des interprétations de cette éducation progressiste. Quelle est la part des intérêts de l'enfant, de l'État, d'une classe sociale ou d'une communauté dans ce courant ? Quel est le rôle de Dewey dans l'idée d'une éducation efficace et d'un possible contrôle social ?

- 5 La connaissance des réformes, des protagonistes de ce mouvement, de leur pluralité offre aussi un nouveau visage de certains pédagogues de l'éducation nouvelle. Ces derniers ne pouvaient qu'être en phase avec le désir de réformes radicales, d'un nouveau regard sur l'enfant, d'une volonté de transformation de l'enseignement traditionnel et d'une « utilité sociale » de l'éducation. Les questions toujours complexes et épineuses des tests mentaux et du darwinisme social apparaissent en filigrane. Face à la radicalité américaine, à cette volonté de « régénération », les pédagogues européens de l'éducation, tout en posant eux-mêmes les bases d'un eugénisme, se désolidarisent pour la plupart de la brutalité des mesures américaines envisagées.
- 6 Ce n'est pas le moindre des mérites de cet ouvrage, écrit de façon fluide et subtile, de mettre en lumière la tension permanente et les écarts entre concepts et pratiques sur des questions qui restent plus que jamais éducatives donc politiques.

NOTES

1. Sébastien-Akira, Alix, « En quête du progressisme : l'évolution de l'historiographie américaine sur l'éducation progressiste aux États-Unis (1960-2013) », *Histoire de l'éducation*, n° 142, 2014, p. 221-245.
2. O. Decroly, préface et traduction de J. Dewey, *Comment nous pensons*. Paris, Flammarion, 1925.
3. H. Spencer, *Education: Intellectual, Moral and Physical*, New York, D. Appleton, 1860.
4. S. Renier, *Éducation, science et société dans la dernière philosophie de John Dewey (1929-1939) : de la continuité de l'enquête à l'inquiétude des frontières*, thèse de doctorat, université Lumière Lyon 2, 2014.